

e crainte qu'on  
nous, c'est l'im-  
t la vie de saint

ns pas au pieux  
les vermisieux,  
Jésus a dit une  
ne devons-nous  
souffrent, parce  
de nos péchés.  
a nature. Saint  
li son âme dans  
ait plus contre  
ec les éléments,  
qui le vit, l'ap-  
de tendresse et  
nèrent. Soumis  
le, mais devenu  
e des marques  
de l'anathème ;  
ui-même entou-  
pois qu'il fit des  
sortaient de lui,  
de la nature ce  
cence : un pos-  
choses, sur les-  
enture, d'après  
renferme mille

, dit Elisabeth,  
le bonheur ici-  
harité dont les

rès de Bevagno  
èces différentes  
ar ne les point  
s raisonnables.  
ire se tournant  
ils paraissaient

désirer qu'il s'approchât. Alors il leur fit un discours : « Mes frères ailés, vous devez toujours louer votre Créateur et l'aimer, Lui qui vous a donné des ailes et qui pourvoit à tous vos besoins. Il vous a fait avant toutes ses créatures, et vous a assigné pour séjour les régions pures de l'air : sans que vous semiez, sans que vous moissonniez, sans que vous ayez à vous en occuper jamais, il vous conduit et vous nourrit. » Les oiseaux le regardaient attentivement, s'agitant d'une manière merveilleuse, ouvrant le bec et battant des ailes tandis qu'il parlait. Il alla au milieu d'eux et en toucha quelques-uns avec sa robe : aucun ne bougea. Enfin ils ne s'envolèrent qu'après qu'il leur eut donné sa bénédiction. Et lui, dans la simplicité de son cœur, ayant vu cela, se fit des reproches de n'avoir jamais jusqu'à ce jour parlé aux oiseaux. Il se rendit ensuite dans un bourg où il voulut prêcher le peuple dans la rue ; mais sur les toits une quantité d'hirondelles gazouillaient si fort qu'on l'entendait à peine. Il leur dit : « Hironnelles, mes sœurs, vous avez assez parlé, il est temps que j'aie mon tour : écoutez donc en silence la parole du Seigneur. » Les hironnelles, comme si elles l'avaient compris, se turent à l'instant et ne bougèrent plus.

Il avait surtout une grande prédilection pour les agneaux. Plusieurs fois il en délivra quelqu'un qu'il achetait d'une pièce de son vêtement. Quand il passait au milieu d'un troupeau, jeunes et vieux se pressaient autour de lui, relevaient la tête et le regardaient fixement, à la grande surprise des bergers et des frères. Un jour, près de Grecio, on lui apporta un levreau vivant qui venait d'être pris dans un piège. Il fut touché de compassion : « Comment t'es-tu laissé prendre au piège, lui dit-il, levreau, mon frère ? » L'animal ayant été mis à terre pour qu'il pût s'enfuir, sauta vers François et se cacha dans son sein. Celui-ci, après l'avoir caressé comme aurait pu faire une mère, le voulut laisser aller ; mais, attiré par un charme secret, le levreau revenait toujours vers le saint homme ; le saint fut enfin obligé de le faire porter par un de ses frères assez avant dans la forêt. La même chose arriva d'un oiseau aquatique, pris dans un lac près de Rieti. Un brochet qu'on lui avait apporté en ce même endroit et qu'il rejeta à l'eau, nagea auprès de sa barque jusqu'à ce qu'il lui eut donné une bénédiction. Tout lui était enseignement de prière. A la Portioncule, une cigale perchée sur un figuier près de sa cellule, chantait et l'excitait à prier par son chant. Un jour il l'appela : elle vola sur sa main. « Cigale, ma chère sœur, lui dit-il, loue notre Seigneur,